

PARIS BABY ARBITRATION BIBERON

Monthly Arbitration Newsletter
in French and English
DECEMBER 2019, N°31

Chronique mensuelle de l'arbitrage
en français et anglais
DECEMBRE 2019, N°31



French and foreign
courts decisions

Arbitral
awards

Interview with Samy Markbaoui

Décisions des cours
françaises et
étrangères

Sentences
arbitrales

Interview de Samy Markbaoui



PARIS BABY ARBITRATION TEAM**L'ÉQUIPE DE PARIS BABY ARBITRATION**

Ekaterina Grivnova, Virginie Brizon, Alice Clavière-Schiele, Aïda Amor, Jérémy Dubarry

EDITORIAL TEAM**L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE**

**ALICE CLAVIERE-SCHIELE**

Chief Editor

Rédactrice en chef

**EKATERINA GRIVNOVA**

Chief Editor

Rédactrice en chef

CONTRIBUTORS

CONTRIBUTEURS



ELLIOT BRAMHAM



ALICE CLAVIERE-SCHIELE



EKATERINA GRIVNOVA



BAPTISTE HUON



MOHAMED ZAIN

INDEX

TABLE DES MATIERES

FOREWORD.....	3	AVANT-PROPOS.....	3
FRENCH COURTS.....	4	COURS FRANÇAISES.....	4
COUR DE CASSATION.....	4	COUR DE CASSATION.....	4
Cour de cassation, 1st Civil Chamber, 4 December 2019, Mr L and Mrs V v. Diffusion Equipement Loisirs, Multifija, Thermador Groupe, Aello and Jetly, no. 18-26809.....	4	Cour de cassation, 1ère chambre civile, 4 décembre 2019, M L et Mme V c. Diffusion Equipement Loisirs, Multifija, Thermador Groupe, Aello et Jetly, no. 18-26809.....	4
Cour de cassation, 1st Civil Chamber, 4 December 2019, Priosma Limited SA v. Cat SA and Alexandre Oyon, no. 18-23176	5	Cour de cassation, 1ère chambre civile, 4 décembre 2019, Priosma Limited SA c. Cat SA et Alexandre Oyon, no. 18-23176.....	5
Cour de cassation, 1st Civil Chamber, 4 December 2019, Federal State Unitary Enterprise Russian Satellite Communications Company v. Orion Satellite Communications INC and Holding Financière Céleste, no. 18- 23395	6	Cour de cassation, 1ère chambre civile, 4 décembre 2019, Federal State Unitary Enterprise Russian Satellite Communications Company c. Orion Satellite Communications INC et Holding Financière Céleste, no. 18-23395.....	6
COURTS OF APPEAL.....	7	COURS D'APPEL.....	7
Paris Court of Appeal, 12 December 2019, SAS Biskra, SAS Comexim v. SAS AR, SARL Rau Load Cargo Maritima, Transportes Raymatrans, SA Generali IARD and Fiatc Mutua de Seguros y Reaseguros a Prima Fija, no. 17/12009	7	Cour d'appel de Paris, 12 décembre 2019, SAS Biskra, SAS Comexim c. SAS AR, SARL Rau Load Cargo Maritima, Transportes Raymatrans, SA Generali IARD et société Fiatc Mutua de Seguros y Reaseguros a Prima Fija, no. 17/12009	7
Paris Court of Appeal, 14 December 2019, SA Galleries Lafayette, SAS 44 Galleries Lafayette, SAS Galerie Lafayette Hausmann, SAS Magasins Galerie Lafayette and SAS BHV Exploitation v. BNP Paribas Personal Finance and SA BNP Paribas, no. 17/23073	9	Cour d'appel de Paris, 17 décembre 2019, SA Galleries Lafayette, SAS 44 Galleries Lafayette, SAS Galerie Lafayette Hausmann, SAS Magasins Galerie Lafayette et SAS BHV Exploitation c. BNP Paribas Personal Finance et SA BNP Paribas, no. 17/23073.....	9

FOREIGN COURTS..... 11	COURS ÉTRANGÈRES..... 11
Egyptian Court of Cassation, Commercial & Economic Division, December 10, 2019 Government of Libya, Libya Ministry of Economy, Libya Ministry of Finance, and Libya Privatization & Investment Board v. Mohammed Abdulmohsin Al-Kharafi and Sons for General Trading & Contracting, and Industrial Plants & The Legal Representative of Financiere Cer Co. for Finiancing, 88/19615 . 11	Cour de cassation égyptienne, Division économique et commerciale, le 10 décembre 2019, Gouvernement de la Libye, Ministère de l'Économie de la Libye, Ministère des Finances de la Libye, et Office de privatisation et d'investissement de Libye (PIB) c. Mohammed Abdulmohsin Al-Kharafi and Sons pour General Trading and Contracting (GTC), et Industrial Plants et Le Représentant légal de Financiere Cer Co. For Financing. 88/19615.. 11
INTERNATIONAL AWARDS 14	SENTENCES INTERNATIONALES..... 14
Court of Arbitration for Sport, 4 December 2019, Egyptian Weightlifting Federation v. International Weightlifting Federation..... 14 Court of Arbitration for Sport, 6 December 2019, Chelsea FC v. FIFA..... 15	Tribunal arbitral du Sport, 4 décembre 2019, Fédération Égyptienne d'Haltérophilie c. Fédération internationale d'Haltérophilie 14 Tribunal arbitral du Sport, 6 décembre 2019, Chelsea FC c. FIFA 15
INTERVIEWS WITH YOUNG ARBITRATION PRACTITIONERS..... 17	ENTRETIENS AVEC DE JEUNES PROFESSIONNELS EN ARBITRAGE 17
UPCOMING ARBITRATION EVENTS IN PARIS IN JANUARY 21	EVENEMENTS EN ARBITRAGE A PARIS EN JANVIER..... 21

FOREWORD

AVANT-PROPOS

Recently we witnessed huge movement against discrimination in the legal field. Whilst still present, discrimination is not only about origin or gender, but it is also about age.

Paris Baby Arbitration, an association of students and young professionals, has set itself the goal of presenting to the arbitration world its youngest members.

We are Baby Arbitration because we promote the contribution of the youngest.

We are also Baby Arbitration because we are trying to create a safe environment for the youngest. “Baby” is a sign of sense of humour and an open mind needed to reach our goal.

And last but not least, we are also Baby Arbitration because one’s name, one’s age one’s position shall not prejudge the quality of one’s work.

As a part of our engagement, we are honoured to present to your attention Biberon, a monthly arbitration newsletter in French and English, prepared by volunteer students and young professionals. You can find all the previously published editions of Biberon and subscribe to receive a new issue each month on our website: babyarbitration.com.

We also kindly invite you to follow our pages on [LinkedIn](#) and [Facebook](#) as well as to become a member of our Facebook [group](#).

Have a good reading!

Récemment nous avons assisté à un mouvement considérable contre la discrimination dans la profession juridique. Bien que toujours présente, la discrimination ne concerne pas seulement l’origine ou le sexe, mais aussi l’âge.

Paris Baby Arbitration, association d’étudiants et de jeunes professionnels, se fixe comme objectif de présenter au monde de l’arbitrage ses plus jeunes membres.

Nous sommes Baby arbitration parce que nous favorisons la contribution des plus jeunes.

Nous sommes également Baby arbitration parce que nous essayons de créer un environnement favorable aux plus jeunes. Baby est un filtre d’humour et d’ouverture d’esprit dont nous avons besoin pour atteindre notre objectif.

Et finalement, nous sommes également Baby arbitration parce que votre nom, votre âge et votre position ne doivent pas préjuger la qualité de votre travail.

Dans le cadre de notre engagement, nous sommes ravis de vous présenter Biberon, la revue d’arbitrage mensuelle en français et en anglais, préparée par des étudiants et des jeunes professionnels bénévoles. Vous pouvez trouver tous les Biberon publiés précédemment et vous y abonner sur notre site: babyarbitration.com. Nous vous invitons également à suivre nos pages [LinkedIn](#) et [Facebook](#) et à devenir membre de notre [groupe](#) Facebook. Bonne lecture !

FRENCH COURTS

COURS FRANÇAISES

COUR DE CASSATION

COUR DE CASSATION

Cour de cassation, 1st Civil Chamber, 4 December 2019, Mr L and Mrs V v. Diffusion Equipement Loisirs, Multifija, Thermador Groupe, Aello and Jetly, no. 18-26809

Contributed by Alice Claviere-Schiele

Mr L and Mrs V, employees of Diffusion Equipement Loisirs, (together “Respondents”) have concluded a shareholders' agreement with Multifija, a company of the same group. Following their departure to join a third company, Diffusion Equipement Loisirs, Multifija, Thermador Groupe, parent company of the group, Aello and Jetly, subsidiaries, brought proceedings against them before the French courts. Respondents claimed that the French courts had no jurisdiction because of an arbitration clause stated in the shareholders' agreement.

The Court of Appeal rejected the objection regarding the parties that were not party to the shareholders' agreement. The Court stated that “there is no arbitration clause applicable to the tort action based on the allegation of acts of unfair competition and parasitism”.

The Cour de cassation quashed the judgment. The Court rules that the court of appeal has not determined whether the dispute was or not related to the alleged non-performance by Respondents of the non-competition obligation imposed on them by the shareholders' agreement, which was such as to preclude the manifest inapplicability of the arbitration

Cour de cassation, 1ère chambre civile, 4 décembre 2019, M L et Mme V c. Diffusion Equipement Loisirs, Multifija, Thermador Groupe, Aello et Jetly, no. 18-26809

Contribution de Alice Claviere-Schiele

M. L et Mme V, salariés de l'entreprise Diffusion Equipement Loisirs, (ensemble les « Défendeurs ») ont conclu un pacte d'actionnaires avec la société Multifija, du même groupe. Après leur départ pour rejoindre une société tierce, les sociétés Diffusion Equipement Loisirs, Multifija, les société Thermador Groupe, société mère du groupe, Aello et Jetly, filiales du groupe, les ont assignés devant les juridictions françaises. Les Défendeurs ont soulevé l'incompétence de la juridiction étatique en raison d'une raison clause compromissoire stipulée dans le pacte d'actionnaires.

L'arrêt d'appel avait rejeté l'exception à l'égard des tiers au pacte d'actionnaire, au motif « qu'il n'existe pas de clause compromissoire applicable à l'action délictuelle en responsabilité fondée sur le grief d'actes de concurrence déloyale et de parasitisme ».

La Cour de cassation casse l'arrêt, au visa de l'article 1448 du code de procédure civile, et reproche à la cour de ne pas avoir recherché si le litige n'était pas en relation avec l'inexécution prétendue par les Défendeurs de l'obligation de non-concurrence mise à leur charge par le pacte d'actionnaire, ce qui était de

agreement. The Court thus gave no legal basis to its decision pursuant to Article 1448 of the Code of Civil Procedure.

nature à écarter le caractère manifestement inapplicable de la convention d'arbitrage.

Cour de cassation, 1st Civil Chamber, 4 December 2019, Priosma Limited SA v. Cat SA and Alexandre Oyon, no. 18-23176

Contributed by Alice Claviere-Schiele

In 2011, CAT entered into a contract with Kitson Brokerage Services for the sale of insurance programs within the Bermuda market. The contract stated an arbitration clause. In 2013, CAT entered into an identical contract with Priosma. The content of the 2013 contract essentially referred to the 2011 contract but did not contain an arbitration clause. Following a dispute between the parties regarding some payments, CAT initiated an arbitration proceeding on the basis of the arbitration clause of the 2011 contract. The arbitral tribunal, in its award rendered in 2016, held its jurisdiction and sentenced Priosma. Priosma filed an action for annulment, which was dismissed by the Court of Appeal. It appealed to the Cour de cassation.

Priosma claimed that if the arbitration clause can result from a document referred to in the main contract, it is subject to the condition that the party to whom the clause is opposed had knowledge of the clause when the contract was concluded. However, the Court of Appeal did not show that Priosma had been aware of the arbitration clause contained in the 2011 contract when it concluded the 2013 contract and thus infringed Article 1520, 1 of the Code of Civil Procedure.

Cour de cassation, 1ère chambre civile, 4 décembre 2019, Priosma Limited SA c. Cat SA et Alexandre Oyon, no. 18-23176

Contribution de Alice Claviere-Schiele

La société CAT a conclu en 2011 avec la société Kitson Brokerage Services un contrat portant sur le placement de programmes d'assurance sur le marché des Bermudes. Le contrat contenait une clause compromissoire. En 2013, la société CAT conclut un contrat identique avec la société Priosma. Le contenu du contrat de 2013 renvoyait pour l'essentiel au contrat de 2011, mais ne contenait pas expressément de clause compromissoire. Un différend opposant les parties sur le paiement de commission, la société CAT a engagé une procédure d'arbitrage sur le fondement de la clause compromissoire stipulée au contrat de 2011. Le tribunal arbitral, dans sa sentence rendue en 2016, retient sa compétence et condamne la société Priosma. Celle-ci forme alors un recours en annulation, rejeté par la cour d'appel. Elle se pourvoit en cassation.

La société Priosma estime que si la clause compromissoire peut résulter d'un document auquel il est fait référence dans le contrat principal, c'est à la condition que la partie à laquelle on oppose la clause en ait eu connaissance lors de la conclusion du contrat. Or, la cour d'appel qui n'a pas constaté que la société Priosma avait eu connaissance, lors de la conclusion du contrat de 2013, de la clause compromissoire

The Cour de cassation dismissed the appeal. The Cour held that, “as the 2013 contract was devoid of substance without its reference to the provisions of the 2011 contract, Priosma had necessarily been aware of the 2011 contract, which alone set out the rights and obligations of the parties; this demonstrated Priosma’s acceptance, at the time of the conclusion of the contract, of the arbitration clause contained in the 2011 contract. The Court of Appeal thus motivated its decision”.

contenue dans le contrat de 2011, a violé l’article 1520, 1° du code de procédure civile.

La Cour de cassation rejette le pourvoi. Elle retient que, « le contrat de 2013 étant dépourvu de substance sans sa référence à l'ensemble des stipulations du contrat de 2011, Priosma avait nécessairement eu connaissance de celui-ci, qui fixait seul les droits et obligations des parties ; qu'ayant ainsi fait ressortir l'acceptation par Priosma, lors de la conclusion du contrat, de la clause compromissoire contenue dans celui de 2011, la cour d'appel a légalement justifié sa décision ».

Cour de cassation, 1st Civil Chamber, 4 December 2019, Federal State Unitary Enterprise Russian Satellite Communications Company v. Orion Satellite Communications INC and Holding Financière Céleste, no. 18-23395

Contributed by Alice Claviere-Schiele

By a contract dated 2001, the Federal State Unitary Enterprise Russian Satellite Communications Company (“RSCC”) transferred to Orion Satellite Communications INC (“Orion”) its shares in a French company. In 2002, Orion sold its rights to acquire these shares to Geosat 3. These contracts had arbitration clauses. The same year, RSCC, Orion and Geosat 3 entered into a contract setting out the terms and guarantees for the sale of the shares agreed in the two previous contracts. This contract provided a jurisdiction clause in favour of the Paris Commercial Court.

Cour de cassation, 1ère chambre civile, 4 décembre 2019, Federal State Unitary Enterprise Russian Satellite Communications Company c. Orion Satellite Communications INC et Holding Financière Céleste, no. 18-23395

Contribution de Alice Claviere-Schiele

Par un contrat de 2001, la société Federal State Unitary Enterprise Russian Satellite Communications Company (« RSCC ») a cédé à la société Orion Satellite Communications INC (« Orion ») des titres qu’elle détenait dans une société française. En 2002, la société Orion a cédé à la société Geosat 3 les droits qu’elle détenait pour l’acquisition de ces titres. La même année, les sociétés RSCC, Orion et Geosat 3 ont conclu un contrat tripartite fixant les modalités et les garanties de la cession des participations prévue par les deux contrats précédents. Ce contrat stipulait une clause attributive de juridiction au profit du tribunal de commerce de Paris.

Since RSCC did not transfer the shares, Orion implemented the arbitration clause stipulated in the 2001 contract. An award handed down in 2004 ordered RSCC to transfer the shares. Holding Financière Céleste (“HFC”), representing the rights of Geosat 3, also sued RSCC before the Paris Commercial Court. RSCC raised the lack of jurisdiction of the state court because of the arbitration clauses in the 2001 and 2002 contracts. The Commercial Court held its jurisdiction despite the objection and RSCC appealed against the judgment. The Court of Appeal also rejected the objection and confirmed the jurisdiction of the French Court.

Before the Cour de cassation, RCSS claims that the Court of Appeal did not respect the principle of *compétence-compétence*. According to RCSS, the three contracts form an indivisible whole for a single operation, Geosat 3 is a party to this operation and participated to its execution, so that the arbitration clause is not manifestly inapplicable to it. The appeal was dismissed by the Cour de cassation, which held “that no arbitration clause binds RSCC and HFC” and that the contract concluded between the three parties “contained a clause by which the parties declared that they were subject to the jurisdiction of the Paris Commercial Court”.

La société Orion, reprochant à la société RSCC de ne pas avoir transféré les titres, mis en œuvre la clause d'arbitrage stipulée dans le contrat de 2001. Une sentence rendue en 2004 a condamné la société RSCC à versé les titres litigieux. La société Holding Financière Céleste (« HFC »), venant aux droits de la société Geosat 3, a également assigné la société RSCC devant le tribunal de commerce. La société RSCC a soulevé l'incompétence de la juridiction étatique en raison des clauses compromissoires figurant dans les contrats de 2001 et 2002. Le tribunal de commerce ayant retenu sa compétence, la société RSCC a fait appel de sa décision. La cour d'appel rejette également l'exception et confirme la compétence du tribunal de commerce.

La société RCSS reproche à la cour d'appel de ne pas avoir respecté le principe de compétence-compétence. Selon elle, les trois contrats forment un ensemble indivisible auquel est partie la société Geosat 3 et à l'exécution duquel cette dernière a participé, ainsi la clause compromissoire ne lui est pas manifestement inapplicable. Le pourvoi est rejeté par la Cour de cassation qui retient « qu'aucune clause compromissoire ne lie les sociétés RSCC et HFC » et que le contrat tripartite « contenait une clause par laquelle les parties déclaraient se soumettre à la compétence du tribunal de commerce de Paris ».

COURTS OF APPEAL

Paris Court of Appeal, 12 December 2019, SAS Biskra, SAS Comexim v. SAS AR, SARL Rau Load Cargo Maritima, Transportes Raymatrans, SA Generali IARD and Fiatc

COURS D'APPEL

Cour d'appel de Paris, 12 décembre 2019, SAS Biskra, SAS Comexim c. SAS AR, SARL Rau Load Cargo Maritima, Transportes Raymatrans,

**Mutua de Seguros y Reaseguros a Prima Fija,
no. 17/12009**

Contributed by Alice Claviere-Schiele

In October 2012, French companies Biskra and Comexim sold goods to a Spanish company. By a contract of carriage subject to the Geneva Convention of 1956 known as the Convention on the Contract for the International Carriage of Goods by Road (“CMR”), which contained an arbitration clause, AR was entrusted with the transport of the goods. AR also subcontracted the transport to the Spanish company Rau Load Cargo Maritima (“Rau”), which also subcontracted the transport to the Spanish company Transportes Raymatrans. A CMR consignment letter was issued for the transport of the goods. During the transport from France to Spain, the cargo was stolen in Spain. Comexim and Biskra brought proceedings against AR, Rau, Transportes Raymatrans and their insurer, Generali, before the Paris Commercial Court. Rau sued Fiatc Mutua de Seguros y Reaseguros a Prima Fija (“Fiatc”), its insurer.

The Commercial Court upheld its jurisdiction, despite objections raised by Transportes Raymatrans and Fiatc, and declared Comexim and Biskra’s claims inadmissible. The latter appealed against the judgment.

Fiatc and Raymatrans are challenging the jurisdiction of the French courts in favour of the Spanish courts, but they do not refer to the arbitration clause contained in the contract. Comexim and Biskra consider that the arbitration clause contained in the contract subject to the CMR is void. They consider that the clause “is null and void to the extent that it

**SA Generali IARD et société Fiatc Mutua de
Seguros y Reaseguros a Prima Fija, no. 17/12009**

Contribution de Alice Claviere-Schiele

En octobre 2012, les sociétés françaises Biskra et Comexim ont vendu à une société espagnole des articles de sport. La société AR a été chargée d’organiser le transport par un contrat de transport soumis à la Convention de Genève de 1956 dite Convention relative au contrat de transport international de Marchandise par Route (« CMR »), ce dernier contenait une clause d’arbitrage. La société AR a également sous-traité le transport à la société espagnole Rau Load Cargo Maritima (« Rau ») laquelle a elle-même sous-traité le transport à la société espagnole Transportes Raymatrans. Une lettre de voiture CMR a été établie pour le transport des colis. Lors du transport de la France vers l’Espagne, la cargaison a été dérobée en Espagne. Les sociétés Comexim et Biskra ont assigné les sociétés AR, Rau, Transportes Raymatrans et leur assureur, la société Generali, devant le tribunal de commerce de Paris afin d’obtenir la réparation de leur préjudice. La société Rau a assigné en garantie la société Fiatc Mutua de Seguros y Reaseguros a Prima Fija (« Fiatc »), son assureur.

Le tribunal de commerce a retenu sa compétence, malgré des objections soulevées par les sociétés Transportes Raymatrans et Fiatc, a déclaré les sociétés Comexim et Biskra irrecevables et les a débouté de leur action. Ces dernières ont fait appel du jugement.

Les sociétés Fiatc et Raymatrans contestent la compétence des juridictions françaises au profit des juridictions espagnoles, elles ne se prévalent en

does not expressly mention the provisions of the CMR Convention”. Consequently, the provisions of the CMR Convention allowing the competent courts to be designated must apply and lead to the jurisdiction of the French Courts.

The Court of Appeal states that the CMR Convention, which lays down the rules of jurisdiction for disputes arising out of transport operations subject to its provisions, does not limit its application “to the parties to the disputed contracts alone, the other parties to the dispute, united by a sufficiently close connection, being able to be sued before the same courts”. It also follows from the CMR Convention that the parties may agree on an arbitration clause. In the event of nullity of such a clause, “the rules of jurisdiction laid down by the CMR are applicable”.

In the present case, the Court holds that the parties do not support the application of the arbitration clause “but only the lack of jurisdiction of the French courts in favour of the Spanish State courts, which amounts to precluding the choice of the parties”. Thus, the rules of jurisdiction laid down by the CMR apply and lead to the jurisdiction of the French courts. The Court of Appeal therefore upholds the judgment.

revanche pas de la clause compromissoire contenue dans le contrat de transport. Les sociétés Comexim et Biskra estiment que la clause compromissoire contenue dans le contrat de transport soumis à la CMR est nulle. Elles estiment en effet que la clause « est nulle et de nul effet dans la mesure où elle ne contient pas expressément le visa des dispositions de la Convention CMR ». Doivent en conséquence s’appliquer les dispositions de la CMR permettant de désigner les juridictions compétentes, en l’espèce les juridictions françaises.

La cour d’appel énonce que la Convention CMR, qui édicte les règles de compétence pour les litiges découlant des transports soumis à ses dispositions, n’en limite pas « l’application aux seules parties aux contrats de transports litigieux, les autres parties au litige, unies par un lien suffisamment étroit pouvant être attirées devant les mêmes juridictions ». Il résulte également de la Convention CMR que les parties peuvent convenir d’une clause compromissoire. A défaut ou en cas de nullité de ladite clause, « les règles de compétence fixées par la CMR sont applicables ».

En l’espèce, la cour retient que les parties ne soutiennent pas l’application de la clause compromissoire « mais seulement l’incompétence des juridictions françaises au bénéfice des juridictions étatiques espagnoles, ce qui revient à écarter le choix des parties », les règles de compétence fixées par la CMR s’appliquent, menant à la compétence des juridictions françaises. La cour d’appel confirme donc le jugement sur ce point.

Paris Court of Appeal, 14 December 2019, SA
Galleries Lafayette, SAS 44 Galleries Lafayette,

Cour d’appel de Paris, 17 décembre 2019, SA
Galleries Lafayette, SAS 44 Galleries Lafayette,

**SAS Galerie Lafayette Hausmann, SAS
Magasins Galerie Lafayette and SAS BHV
Exploitation v. BNP Paribas Personal Finance
and SA BNP Paribas, no. 17/23073**

Contributed by Alice Claviere-Schiele

In 2005, a shareholders' agreement was signed between the G... Family, Motier, Galeries Lafayette, Lafayette Laser Services (later Laser), BNP Paribas, Cetelem and Cofinoga. This agreement was concluded in the context of a transaction aimed at the takeover of Galeries Lafayette by the G... Family, via its holding company Motier, with the contribution of capital from BNP Paribas. The agreement granted Galeries Lafayette the benefit of a put option on its Laser shares, which Cetelem undertook to buy. The parties agreed that the price of the shares would be set by a panel of three experts, pursuant to Article 1592 of the French Civil Code. Galeries Lafayette exercised the put option and in 2014, Galeries Lafayette and BNP Paribas entered into a sale agreement containing an arbitration clause. The parties have appointed a panel of expert banks. The panel agreed on a price. As Galeries Lafayette considered that this price was too low, a dispute arose between the parties. On 6 October 2014, Galeries Lafayette initiated arbitration proceedings under the aegis of the ICC against BNP Paribas. The arbitral tribunal, in its award rendered in 2017, found that the expert banks had made no gross error such as to render their decision non-binding and rejected all the claims made by Galeries Lafayette. Galeries Lafayette brought an action to set aside the award.

**SAS Galerie Lafayette Hausmann, SAS Magasins
Galerie Lafayette et SAS BHV Exploitation c.
BNP Paribas Personal Finance et SA BNP
Paribas, no. 17/23073**

Contribution de Alice Claviere-Schiele

En 2005, un pacte d'actionnaires a été signé entre la Famille G..., les sociétés Motier, Galeries Lafayette, Lafayette Services Laser (devenue ensuite Laser), BNP Paribas, Cetelem et Cofinoga. Cet accord a été conclu dans le cadre d'une opération visant la prise de contrôle de Galeries Lafayette par la Famille G..., via sa société holding Motier, avec l'apport de capitaux de BNP Paribas. Le pacte octroyait à Galeries Lafayette le bénéfice d'une option de vente portant sur ses actions Laser que Cetelem s'engageait à racheter. Les parties convenaient que le prix des actions cédées serait fixé par un collège de trois experts, en application de l'article 1592 du code civil. Galeries Lafayette a exercé l'option de vente et en 2014, Galeries Lafayette et BNP Paribas ont conclu un contrat de cession, contenant une clause arbitrale. Les parties ont désigné un collège de banques experts. Le collège a abouti à la fixation d'un prix. Galeries Lafayette considérant que ce prix était trop bas, un différend est né entre les parties. Le 6 octobre 2014, Galeries Lafayette a engagé une procédure d'arbitrage, sous l'égide de la CCI, à l'encontre de BNP Paribas. Le tribunal arbitral dans sa sentence rendue en 2017 a estimé que les banques experts n'avaient commis aucune erreur grossière de nature à priver leur décision de force obligatoire et a rejeté toutes les demandes formulées par Galeries Lafayette. Ces dernières ont formé un recours en annulation contre la sentence.

The plaintiffs criticized the arbitrators for their lack of impartiality and requested that the award be set aside pursuant to Article 1492, 2° of the Code of Civil Procedure.

According to the plaintiffs, the proof of the arbitrators' lack of impartiality results from the comparison between the terms used in the award and their writings and statements during the proceedings. They consider that the arbitrators were convinced of the existence of a reasoned report of the conclusions of the expert banks whereas they denied this in their award, concealing a decisive factual element, the contradiction between these two positions being proof of the lack of impartiality.

The Court notes, however, that none of the elements reported by the plaintiffs contains an unequivocal acknowledgement by the arbitrators that they had acquired the certainty, at that date, of the existence of a reasoned report of the conclusions of the experts or "the manifest mark of a bias on the part of the arbitral tribunal likely to create a legitimate doubt as to its impartiality, which should lead to the setting aside of the award". The Court of Cassation dismissed the appeal.

Les demanderesse reprochent aux arbitres leur défaut d'impartialité et demande l'annulation de la sentence au visa de l'article 1492, 2° du code de procédure civile.

Selon les demanderesse, la preuve du défaut d'impartialité des arbitres résulte de la comparaison entre d'une part, les termes utilisés dans la sentence et d'autre part, leurs écrits et déclarations au cours de la procédure. Elles estiment que les arbitres ont eu la conviction de l'existence d'un rapport motivé des conclusions des banques experts alors qu'ils le nient dans leur sentence, occultant un élément de fait déterminant, la contradiction entre ces deux positions apportant la preuve du défaut d'impartialité.

La cour retient cependant qu'aucun des éléments rapportés par les demanderesse ne contient de reconnaissance univoque par les arbitres de leur certitude de l'existence d'un rapport motivé des conclusions des experts ou « la marque manifeste d'un parti pris du tribunal arbitral susceptible de créer un doute légitime sur son impartialité, devant conduire à l'annulation de la sentence ». La cour rejette le pourvoi.

FOREIGN COURTS

Egyptian Court of Cassation, Commercial & Economic Division, December 10, 2019
Government of Libya, Libya Ministry of Economy, Libya Ministry of Finance, and Libya Privatization & Investment Board v. Mohammed Abdulmohsin Al-Kharafi and Sons for General Trading & Contracting, and

COURS ÉTRANGÈRES

Cour de cassation égyptienne, Division économique et commerciale, le 10 décembre 2019, Gouvernement de la Libye, Ministère de l'Économie de la Libye, Ministère des Finances de la Libye, et Office de privatisation et d'investissement de Libye (PIB) c. Mohammed Abdulmohsin Al-Kharafi and Sons pour General

Industrial Plants & The Legal Representative of Financiere Cer Co. for Finiancing, 88/19615

*Contributed by Mohamed Zain, translated by Elliot
Bramham*

On 8 June 2006, the Claimants concluded an agreement with the first Respondent for the execution of an investment project in Tripoli, State of Libya. Later in 2010, the Claimants issued a decision cancelling such project. In this respect, the first Respondent resorted to arbitration under Article (29) of the aforementioned agreement which referred to the dispute resolution rules provided by the Unified Agreement for the Investment of the Arab Capital in Arab States. On 22 March 2013, The Ad-Hoc Arbitral Tribunal issued its judgment in favor of the Respondent requesting the Claimants to pay all due amounts of money and associated interests.

The Appellants challenged the arbitral award before the Cairo Court of Appeal that has exclusive jurisdiction to review arbitral awards seated in Egypt.

February 5, 2014, the Court decided that the arbitral award was not subject to appeal, consequently the challenge was rejected.

The Appellants filed a challenge before the Court of Cassation which reversed the judgment on 4 November 2015 and referred the same to the Court of Appeal to decide on it.

The second Respondent applied for intervention before the Court of Appeal because of the execution of the Tribunal de Grande Instance de Paris's order, dated 13 May 2013, concerning the attachment of any

Trading and Contracting (GTC), et Industrial Plants et Le Représentant légal de Financiere Cer Co. For Financing. 88/19615

Contribution de Mohamed Zain, traduit par Elliot Bramham

Le 8 juin 2006, les demandeurs ont conclu un accord avec le premier défendeur pour l'exécution d'un projet d'investissement à Tripoli, en Libye. Plus tard en 2010, les demandeurs ont rendu une décision annulant ce projet. A cet égard, le premier Défendeur a eu recours à l'arbitrage en vertu de l'article (29) de l'accord susmentionné qui se référait aux règles de règlement des différends prévues par le *Unified Agreement for the Investment of the Arab Capital in Arab States*. Le 22 mars 2013, le tribunal arbitral Ad Hoc a rendu son jugement en faveur du défendeur, condamnant les demandeurs à payer toutes les sommes dues et les intérêts y afférents.

Les demandeurs ont contesté la sentence arbitrale devant la Cour d'appel du Caire, qui a la compétence exclusive pour l'examen des sentences arbitrales rendues en Égypte.

Le 5 février 2014, la Cour a décidé que la sentence arbitrale n'était pas susceptible d'appel, en conséquence la contestation fut rejetée.

Les appelants ont déposé une contestation devant la Cour de cassation qui a annulé le jugement le 4 novembre 2015 et l'a renvoyé devant la Cour d'appel pour qu'elle se prononce sur la question.

Le second défendeur a demandé à intervenir devant la Cour d'appel en raison de l'exécution de l'ordonnance du Tribunal de Grande Instance de Paris, en date du

object owned by the Appellants in the second Defendant possession, in Société Générale, and Arab International Bank (AIB).

On 6 August 2018, the Court of Appeal decided that it lacks jurisdiction, internationally, to review the annulment proceeding of the concerned award.

Afterwards, in quashing the Court of Appeal judgment, the appellants resorted to the Court of Cassation which finds the Court of appeal erred in its judgment.

The Court of Cassation bases its ruling on three main reasons. The first concerns the violation of the Court of Cassation's decision, issued on 4 November 2015, by the Cairo Court of Appeal when it reviewed the jurisdiction matter again with no compliance with the final & binding judgment of the Higher Court, i.e. the Court of Cassation, that grants jurisdiction over the Cairo Court of Appeal.

Second, The Court of Cassation finds that even if it erred in its judgment dated 4 November 2015, the Cairo Court of Appeal has no jurisdiction to review the jurisdiction matter again since Res Judicata prevails over Public Order.

Third, the Court of Cassation justifies not reviewing the merits of the judgment on its own, although the same has been referred to it for the second time, by stating that Article (269) of the Egyptian Civil and Commercial Procedures Act 1986 dictates that the Court of Cassation shall review the merits, not only the application of law, of the case before it, if the matter has been referred to it for the second time provided that there are Two instances of litigation.

13 mai 2013, relative à la saisie de tout objet en possession du second défendeur appartenant aux requérants, au sein de la Société Générale, et la Banque Internationale Arabe (AIB).

Le 6 août 2018, la Cour d'appel a décidé qu'elle n'était pas compétente, sur le plan international, pour examiner la procédure d'annulation de la sentence concernée.

Par la suite, en annulant l'arrêt de la Cour d'appel, les requérants ont eu recours à la Cour de cassation qui a estimé que la Cour d'appel avait commis une erreur dans sa décision.

La Cour de cassation fonde son arrêt sur trois motifs principaux. Le premier concerne la violation de l'arrêt de la Cour de cassation, rendu le 4 novembre 2015, par la Cour d'appel du Caire lorsqu'elle a réexaminé la question de la compétence sans se conformer à l'arrêt définitif et contraignant de la Cour supérieure, c'est-à-dire la Cour de cassation, qui donne compétence à la Cour d'appel du Caire.

Deuxièmement, la Cour de cassation estime que même si elle a commis une erreur dans son arrêt du 4 novembre 2015, la Cour d'appel du Caire n'est pas compétente pour réexaminer la question de la compétence puisque la Res Judicata prévaut sur l'ordre public.

Troisièmement, la Cour de cassation justifie le fait qu'elle n'examine pas le fond de l'arrêt de sa propre initiative, bien que celui-ci lui ait été soumis pour la deuxième fois, en déclarant que l'article (269) de la loi égyptienne de 1986 sur les procédures civiles et commerciales dispose que la Cour de cassation

The current case involves only one instance, i.e. the Cairo Court of Appeal is exclusively competent as first instance of litigation in this regard, then the matter shall be referred again to the Cairo Court of Appeal to decide on the annulment proceeding of related arbitral award.

examine le fond, et non pas seulement l'application de la loi, de l'affaire dont elle est saisie, si celle-ci lui a été soumise pour la deuxième fois, à condition qu'il y ait deux instances de litige.

La présente affaire ne concerne qu'une seule instance, c'est-à-dire que la Cour d'appel du Caire est exclusivement compétente en tant que première instance de litige à cet égard. L'affaire sera renvoyée à nouveau devant la Cour d'appel du Caire pour qu'elle statue sur la procédure d'annulation de la sentence arbitrale correspondante.

INTERNATIONAL AWARDS

SENTENCES INTERNATIONALES

Court of Arbitration for Sport, 4 December 2019, Egyptian Weightlifting Federation v. International Weightlifting Federation

Contributed by Baptiste Huon

On 4 December 2019, the Court of Arbitration for Sport ("CAS") confirmed the International Weightlifting Federation Independent Member Federations Sanctioning Panel ("IMFSP") decision which imposed sanctions against the Egyptian Weightlifting Federation ("EWF") being based on doping matters.

After a positive test result conducted by the International Weightlifting Federation at a Egyptian's training camp, Egyptian weightlifters were found guilty of doping and were sanctioned with four-year periods of ineligibility. The IMFSP reviewed the matter and decided on 12 September 2019, on one hand, to suspend the EWF in any International

Tribunal arbitral du Sport, 4 décembre 2019, Fédération Égyptienne d'Haltérophilie c. Fédération internationale d'Haltérophilie

Contribution de Baptiste Huon

Le 4 décembre 2019, le Tribunal Arbitral du Sport (« TAS ») a confirmé la décision d'un panel indépendant de la Fédération Internationale d'Haltérophilie (« IMFSP ») qui a sanctionné la Fédération Égyptienne d'Haltérophilie (« EWF ») pour des cas de dopage.

Suite à un contrôle antidopage positif réalisé par la Fédération Internationale d'Haltérophilie à un camp d'entraînement en Égypte, des haltérophiles égyptiens ont été reconnus coupables de dopage et ont été sanctionnés d'une période de suspension de quatre ans. L'IMFSP a examiné la question et a décidé le 12 septembre 2019, d'une part, de suspendre pour deux ans l'EWF de toutes compétitions internationales, et

Weightlifting activities for a period of two years, and on the other hand, to fined the EWF of USD 200,000.

The CAS dismisses the appeal of the EWF and upholds the decision rendered by the IMFSP. The CAS issued the decision without providing publicly the reasoning.

d'autre part, de lui infliger une amende de 200,000 dollars américains.

Le TAS rejette l'appel de l'EWF et confirme la décision de l'IMFSP. Le TAS a rendu sa décision sans indiquer publiquement ses motifs.

**Court of Arbitration for Sport, 6 December 2019,
Chelsea FC v. FIFA**

Contributed by Baptiste Huon

On 6 December 2019, the Court of Arbitration for Sport ("CAS") reduced by half the sanction imposed previously by the Fédération Internationale de Football Association ("FIFA") against Chelsea Football Club Ltd ("CFC").

According to the FIFA's statement, CFC has breached FIFA Regulations on the Status and Transfer of Players ("RSTP") *"in the case of twenty-nine minor players and to have committed several other infringements relating to registration requirements for players (...), in connection with two agreements it concluded concerning minors and which allowed it to influence other clubs in transfer-related matters."*

The FIFA Appeal Committee stated on 11 April 2019 that CFC was liable for violations of the RSTP and banned the English football club from registering new players, at national and international levels, for the next two transfer windows. Also, FIFA ordered CFC to pay a fine of CHF 600,000.

The Sole Arbitrator, Prof. Massimo Coccia (Italy) who conducted the CAS arbitration procedure decides that *"CFC did violate Articles 19.1 (related to the international transfer of minors) and 19.3 (related to the first registration of*

**Tribunal arbitral du Sport, 6 décembre 2019,
Chelsea FC c. FIFA**

Contribution de Bapsite Huon

Le 6 décembre 2019, le Tribunal Arbitral du Sport (« TAS ») a réduit de moitié la sanction infligée précédemment par la Fédération Internationale de Football Association (« FIFA ») contre Chelsea Football Club Ltd (« CFC »).

Selon les déclarations de la FIFA, CFC a enfreint le Règlement du Statut et du Transfert des Joueurs (« RSTP ») à propos de vingt-neuf joueurs mineurs et a commis diverses infractions relatives aux exigences d'enregistrements des joueurs en lien avec deux accords qui concernaient des mineurs qui lui ont permis d'influencer d'autres clubs dans des affaires de transferts.

La commission de recours de la FIFA a décidé le 11 avril 2019 que CFC était coupable d'avoir violé le RSTP, lui interdisant de recruter de nouveaux joueurs, nationalement et internationalement, pour deux mercatos successifs. La commission de recours a également obligé CFC de payer une amende de 600 000 francs suisses.

L'Unique Arbitre, Prof. Massimo Coccia (Italie) qui a conduit la procédure d'arbitrage, a établi que *"Chelsea*

minors) of the RSTP, but for a significantly smaller number of players (about 1/3 of the violations found by FIFA). In addition, the violations of other RSTP rules were found to be less serious than those attributed to Chelsea FC by FIFA. Accordingly, the Sole Arbitrator reduced the sanction to one single transfer ban (which Chelsea FC already served during the 2019 summer registration period), and halved the monetary sanction.”

a violé les articles 19.1 (concernant les transferts internationaux de mineurs) et 19.3 (concernant la première signature de mineurs) mais pour un nombre significativement moins important (environ 1/3 des violations prétendues par la FIFA). De plus, les autres violations ont été considérées moins sérieuses que celles attribuées à Chelsea par la FIFA. C’est pourquoi, le TAS a réduit la sanction à une unique interdiction de recrutement et a divisé de moitié la sanction financière.”

PBA EXPERIENCE

INTERVIEWS WITH YOUNG
ARBITRATION PRACTITIONERS



ENTRETIENS AVEC DE JEUNES
PROFESSIONNELS EN ARBITRAGE

SAMY MARKBAOUI,

Associate at White & Case

Interview taken and translated by Ekaterina Grivnova

L'interview réalisé et traduit par Ekaterina Grivnova



1. Hi Samy, would you mind recalling us briefly your background?

I am a French-Lebanese lawyer, qualified both in Beirut and Paris. I studied law for four years at Université Saint-Joseph in Beirut, before moving to Paris in late 2009 to enroll in Paris II's Master II program in Private International Law & International Commerce. At that point, I did not know much about the field I wanted to practice in, but I quickly saw through the fog when I was selected to join Paris II's Vis Moot team. Diversity in international arbitration – in terms of people you meet, cultures you experience, jurisdictions you encounter, industries

you discover and mind-blowing problems you get to solve, to name only a few – is what attracted me the most. Through that experience, I also discovered that oral advocacy triggers in me a brief but yet intense feeling of euphoria that no other desk job does. This is how pursuing a career in international arbitration became a no-brainer for me. But all career plans come with hurdles. The reality of the market – full of able young lawyers with the same plan as mine, but only a few spots to fill – was the main one for mine. The key was to specialize and put my background to the best use. For this reason, I enrolled in 2010 in Versailles' Master II program in Arbitration & International Commerce, while pursuing in parallel Paris II's LLM in Arab Countries' Business Law. Opportunities knocked on my door very quickly thereafter, starting with a six-month internship at arbitration boutique Lazareff Le Bars in 2011, followed by two three-month internships in 2012 within the arbitration teams of White & Case and King & Spalding. I ended up joining White & Case's arbitration practice as an associate in late 2012.

1. Bonjour Samy, pourrais-tu nous rappeler brièvement vos parcours respectifs ?

Je suis un avocat franco-libanais, admis à la fois à Beyrouth et à Paris. J'ai étudié le droit pendant quatre ans à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, avant de venir à Paris fin 2009 pour m'inscrire au Master II Droit International Privé & Commerce International de Paris II. A cette époque, je ne connaissais pas exactement le domaine dans lequel je voulais exercer, mais je l'ai rapidement compris lorsque j'ai été sélectionné pour rejoindre l'équipe de Vis Moot de Paris II. La diversité en matière d'arbitrage international – en termes de personnes, de cultures, de juridictions, d'industries et d'affaires époustouflantes – c'est ce qui m'a attiré le plus. Cette expérience m'a également permis de comprendre que la plaidoirie fait naître un sentiment d'euphorie bref mais intense qu'aucun autre travail de bureau ne pourrait me procurer. C'est ainsi que la poursuite d'une carrière en arbitrage international est devenue pour moi une évidence. Mais tous les projets de carrière comportent des obstacles. La réalité du marché – plein de jeunes avocats compétents ayant le même profil que le mien, mais seulement quelques places à pourvoir – en a été le principal pour moi. L'essentiel était de me spécialiser et de mettre en avant mon profil. C'est pourquoi je me suis inscrit en 2010 en Master II Arbitrage & Commerce International de Versailles, tout en poursuivant en parallèle le LLM Droit des Affaires des pays arabes de Paris II. Les opportunités se sont ensuite très vite présentées à moi, à commencer par un stage de six mois à la boutique d'arbitrage Lazareff Le Bars en 2011, suivi par les deux stages de trois mois en 2012 au sein des équipes d'arbitrage de White & Case et King & Spalding. J'ai fini par rejoindre la pratique d'arbitrage de White & Case en tant qu'avocat à la fin de 2012.

2. You are said to have a particular focus on the Middle East and North Africa. Could you tell us more about your geographical area of practice?

2011 was a turning point in the MENA region's history, as many Arab countries were hit by a revolutionary wave of popular protests, turning into violent armed conflicts in some of them. Naturally, projects in those countries stalled, giving rise to complex disputes soon after. At the time, I had recently joined White & Case. In view of my background and skills, I was selected to be part of the teams that handled many of those cases. This is how I ended up developing a MENA-specific experience, with many cases coming out of Algeria, Libya, Yemen,

2. Tu es particulièrement spécialisé en Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Pourrais-tu nous en dire plus ?

L'année 2011 a marqué un tournant dans l'histoire de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, car de nombreux pays arabes ont été frappés par une vague révolutionnaire de protestations, se transformant pour certains entre eux en violents conflits armés. Naturellement, de nombreux projets dans ces ont été arrêtés, ce qui a donné lieu à des différends complexes peu de temps après. A l'époque, je venais de rejoindre White & Case. Au vu de mon profil et de mes compétences, j'ai été sélectionné pour faire partie des équipes qui ont traité

Saudi Arabia, the UAE and Qatar. But keeping my options open and broadening my horizons has always been a priority for me. For this reason, I made sure to also be involved in non-MENA cases. For example, I was part of the White & Case team that successfully represented the claimant in *Flemingo DutyFree Shop Private Limited v the Republic of Poland*.

un grand nombre de ces dossiers. C'est ainsi que j'ai développé une expertise spécifique à la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, avec de nombreuses affaires provenant de l'Algérie, de la Libye, du Yémen, de l'Arabie Saoudite, des Émirats arabes unis et du Qatar. Néanmoins, garder d'autres options ouvertes et élargir mes horizons a toujours été une priorité pour moi. C'est la raison pour laquelle je me suis également impliqué dans des affaires non liées à la région. Par exemple, j'ai fait partie de l'équipe de White & Case qui a représenté avec succès le demandeur dans l'affaire *Flemingo DutyFree Shop Private Limited contre la République de Pologne*.

3. You are a founding member of Young Professionals of Construction in Paris ("YPCP"). Can you tell us more about YPCP?

Tu es membre fondateur des Jeunes Professionnels de la Construction à Paris (« YPCP »). Pourrais-tu nous en dire plus sur YPCP ?

Many do their best to avoid working on construction cases. After all, these cases are document heavy and can be extremely technical. Turbo-generators, expansive clays, trench angles and topsoil questions all gave me a hard time. Delay issues also are to blame for the long nights I had to spend at the office. Young Professionals of Construction in Paris (YPCP) was born to help young construction practitioners have a better understanding of these issues. It aims to promote and develop contract management and dispute resolution in the construction industry, through the organization of seminars, conferences and other events. In 2019, YPCP organized workshops four workshops, dealing with delay analysis, technical

Beaucoup font de leur mieux pour éviter de travailler sur des affaires de construction. Ces dossiers comportent plein de documents et peuvent être extrêmement techniques. Les questions sur les turbogénérateurs, l'argile gonflante, les angles de tranchées et la terre arable m'ont fait passer des moments compliqués. Les problèmes de retard sont également responsables pour les longues nuits que j'ai dû passer au bureau. L'association YPCP a été créée pour aider les jeunes praticiens de la construction à mieux comprendre ces aspects. Elle vise à promouvoir et à développer la gestion des contrats et le règlement des différends dans le domaine de la construction, par l'organisation de séminaires, de conférences et d'autres événements. En 2019, YPCP a organisé quatre ateliers pratique sur les retards, les

experts, and the practice of construction arbitration in certain regions.

experts techniques et la pratique de l'arbitrage en matière de construction dans certaines régions.

4. Do you have any tips for young lawyers starting their career in arbitration?

4. Aurais-tu des conseils pour les jeunes qui souhaitent débiter une carrière en arbitrage international ?

Plenty, but the one I choose to name here is taking ownership of assignments: prepare every single assignment as it is the final product to be submitted to the client or to the tribunal. Do that and you will climb the ladder more quickly than you can imagine.

J'en ai énormément, mais celui que j'aimerais vous donner ici est la prise de responsabilité sur vos tâches : préparez chaque chose qui vous est demandée comme si c'était le produit final à envoyer au client ou au tribunal. Ce conseil peut vous aider à gravir les échelons plus rapidement que vous ne pouvez l'imaginer.

**UPCOMING ARBITRATION EVENTS IN
PARIS IN JANUARY**

**EVENEMENTS EN ARBITRAGE A PARIS
EN JANVIER**

16 January 2020 – Launch of Arbitration Wiki,
Cocktail by Jus Mundi

16 janvier 2020 – Le cocktail de présentation de Wiki
d'arbitrage, par Jus Mundi
